

Tous les mercredis après-midi, maman m'envoyait chercher les œufs chez la Tante Tikita. Celle-ci habitait tout en haut du village, près de chez ma meilleure amie. À chaque fois, je proposais d'y aller à vélo mais maman, de peur que je ne fasse une omelette sur le chemin du retour, me le défendait. Alors, j'enfilais mon manteau et je sortais à pied dans le brouillard et le froid.





Je passais devant le magasin de jouets et m'attardais toujours un peu pour voir si Monsieur Milo avait décoré la vitrine avec de nouvelles poupées ou de jolis cerfs-volants. Quelques pas très lents en équilibre sur le bord du trottoir, quelques petits sauts par-dessus les flaques d'eau qui constellaient le chemin et j'arrivais devant la maison de Tante Tikita.



Je frappais une première fois à la porte, puis une deuxième, mais en réalité, elle ne répondait jamais car les enfants du village lui jouaient trop souvent des tours en frappant puis en s'échappant à toute vitesse. Alors je tambourinais en criant : « Tante Tikita, c'est moi, je suis venue acheter les œufs ! ». Je l'imaginais mettre son châle en laine puis en collant l'oreille à la porte, j'entendais, au loin, ses petits pas feutrés et enfin le clic-clac de la serrure et la porte s'ouvrait.





La peur, à cet instant, m'envahissait et sa voix grinçante, qui m'invitait à entrer, ne faisait que l'augmenter : « Viens, ma jolie, entre ! ».

Alors, avec mes bottes à moitié délacées, je montais la petite marche de l'entrée et « Bim-bam », la porte se refermait derrière moi, laissant dehors l'air froid et... mon courage.



Tante Tikita parlait très peu et accomplissait, lentement, toujours les mêmes gestes : elle se dirigeait vers la petite porte au fond de la pièce, se retournait un instant vers moi, m'adressait un large sourire édenté, tournait la poignée et, laissant entrer un courant d'air glacial, disparaissait dans un escalier sombre, d'où très vite ne parvenait plus aucun bruit.

Je gardais les mains au fond de mes poches, dans l'une, je serrais les pièces de monnaie que je devais lui donner et avec l'autre, je repassais du bout des doigts les derniers accords appris à la leçon de piano. Mes yeux scrutaient chaque recoin de la pièce.